

J'aime la concurrence ...



J'aime la concurrence!

Elle fait partie de nos vies de consommateurs et de consommatrices, et nous en tirons des avantages réjouissants: nos voitures croulent sous les gadgets, elles consomment plutôt moins qu'avant, et leurs pneus n'explorent plus comme aux temps héroïques; les offres de voyage dans les agences sont au rabais, le billet pour New York est presque donné et les Maldives s'offrent à qui veut les prendre; on nous paye pour acheter un Natel; le poulet bio est en action; bref, la vie est belle ...

A noter en passant que Swissair (et Swiss?), Fiat (et Renault?), et une jolie ribambelle d'autres, crashent dans une grande éclaboussure de vies blessées, mais bon, ça n'est pas mon propos, qui est plutôt ici de poser quelques questions.

Notamment celles-ci: croyez-vous peut-être, parce que la moindre voiture est un peu plus sûre et un peu mieux climatisée, et qu'elle consomme un peu moins, croyez-vous que le budget «bagnole» de nos patientes diminue? Avez-vous vraiment l'impression, parce que le billet pour New York est presque donné et que les Maldives s'offrent à qui veut les prendre, que les frais de vacances de nos concitoyennes et concitoyens baissent?

Evidemment non, ... car *la concurrence n'a jamais fait baisser les coûts d'un secteur économique*. C'est peut-être bon à rappeler, par les temps qui courent!

Lors d'un vaste séminaire de réflexion sur la troisième (!) révision de la LAMal, organisé la semaine dernière par l'OFAS, un Professeur allemand, le Prof. Karl Lauterbach, avait été invité parce qu'il est un éminent spécialiste des problèmes économiques de la santé ... et aussi – ai-je l'esprit mal tourné? – parce qu'il est un avocat déclaré de l'abandon du libre choix du médecin.

Or, voyez-vous, cet économiste a surpris son monde!

Pour ce qui est de la *qualité*, nous a-t-il dit, l'abolition de l'obligation de contracter est une excellente chose. La qualité des soins est mesurable, et les instruments nécessaires

existent, tels QualiDoc, ARPAZ, EQUAM, etc. en Suisse; permettre une sélection sur cette base serait selon lui à l'avantage de tout le monde, et tout particulièrement des patients; l'effet d'une telle sélection sur la qualité elle-même, et à long terme sur les coûts, est prouvé.

Pour ce qui est des *coûts de la santé*, par contre, nous a dit K. Lauterbach avec beaucoup de force, *l'abandon du libre choix du médecin n'apportera jamais rien*; si votre objectif est financier, ne touchez pas au libre choix du médecin, vous n'auriez aucun résultat – aucune, aucune des expériences faites dans ce sens à l'étranger n'a pu en montrer le moindre bénéfice.

Puisse ce distingué Professeur être entendu par ceux-là mêmes, parmi les têtes pensantes de notre système de santé, qui l'ont invité mercredi dernier!

Concurrence, concurrence, ... une vraie marotte, dans la Berne fédérale, et si j'y reviens dans cet éditorial, c'est parce que, malheureusement, les menaces sur notre droit à travailler de façon créative et responsable se font à nouveau précises.

Le Conseil des Etats hésite actuellement, comme si c'était une solution, entre diverses manières de supprimer le libre choix du médecin – il en décidera en mars, mais les perspectives sont si noires que déjà, on recommence sérieusement à parler référendum dans les couloirs de la FMH. Il est clair en effet, quelle que soit par ailleurs notre volonté de dialogue, que nous n'accepterons jamais ni la prépondérance aveugle de l'économie, ni un transfert de pouvoir exclusif et scandaleux aux caisses-maladie.

Le Conseil National, lui, vient d'être appelé en session extraordinaire pour début mai afin de boucler lui aussi cette révision de la LAMal, et les échéances sont donc tout sauf virtuelles.

Ainsi, peut-être sera-ce finalement au peuple de faire comprendre à nos autorités qu'alors même que la concurrence appliquée à la qualité peut être bonne, appliquer les lois «sauvages» de l'économie de marché dans notre système de santé serait une aberration.

Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale

Ich liebe die Konkurrenz...



Ich liebe die Konkurrenz!

Sie ist ein Teil unseres Lebens als KonsumentInnen und Konsumenten, und wir schöpfen daraus erfreuliche Vorteile: Unsere Autos brechen unter den eingebauten Spielereien beinahe zusammen, sie verbrauchen eher weniger als früher, und ihre Reifen platzen nicht mehr wie zu heroischen Zeiten; die Reiseangebote in den Reisebüros sind herabgesetzt, das Ticket nach New York ist beinahe geschenkt und die Malediven bieten sich jedem an, der sie nehmen will; man bezahlt uns, damit wir ein Handy kaufen; das Bio-Poulet gibt es zu Schleuderpreisen; kurz, wie ist das Leben schön ...

Beiläufig sei bemerkt, dass die Swissair (und die Swiss?), FIAT (und Renault?) und eine beachtliche Schar anderer Firmen «crashen» – mit einem Fleck auf der weissen Weste, einem Fleck aus verletzten Leben; aber gut, das ist jetzt nicht mein Thema; ich habe es hier bloss im Zusammenhang mit einigen Fragen erwähnt, die ich stellen möchte.

Besonders folgende: Glaubt Ihr vielleicht, dass das Budget für den «Chlapf» unserer PatientInnen geringer ist, weil das kleinere Auto ein bisschen sicherer ist, weil es etwas besser klimatisiert ist und etwas weniger verbraucht? Habt Ihr wirklich den Eindruck, dass die Aufwendungen unserer Bürgerinnen und Bürger für die Ferien sinken, weil das Ticket nach New York beinahe geschenkt ist und weil sich die Malediven jedem anbieten, der sie nehmen will?

Natürlich nicht, ... denn *die Konkurrenz hat die Kosten eines ökonomischen Bereiches nie gesenkt*. Es könnte vielleicht gut sein, heutzutage daran zu erinnern!

Anlässlich eines gross angelegten Seminars, das letzte Woche vom BAG zur Reflexion über die dritte (!) Revision des KVG durchgeführt worden ist, war ein deutscher Professor, Prof. Karl Lauterbach, eingeladen worden, weil er ein hervorragender Spezialist in Fragen der Gesundheitsökonomie ist ... und auch deswegen – muss ich denn immer gleich Schlechtes denken? –, weil er ein erklärter Verfechter des Verlassens der freien Arztwahl ist.

Doch seht, wie dieser Ökonom seine Welt überrascht hat!

Was die *Qualität* betrifft, hat er uns gesagt, ist die Aufhebung des Kontrahierungszwangs

eine ausgezeichnete Sache. Die Qualität der Leistungen ist messbar, und mit Quali Doc, ARPAZ EQUAM usw. gibt es in der Schweiz die dafür nötigen Instrumente; auf dieser Basis eine Auswahl zu treffen, wäre nach K. Lauterbach ein Vorteil für alle, und ganz besonders für die PatientInnen; die Auswirkung einer solchen Selektion auf die Qualität an sich, und langfristig auf die Kosten, ist bewiesen.

Was hingegen die *Gesundheitskosten* betrifft, hat K. Lauterbach deutlich betont, *wird das Verlassen der freien Arztwahl nie etwas bringen*; wenn Ihr ein finanzielles Ziel verfolgt, rüttelt nicht an der freien Arztwahl, Ihr würdet nichts damit erreichen – keiner, kein einziger solcher Versuch im Ausland hat den geringsten Nutzen daraus aufzeigen können.

Möge der vornehme Professor von denjenigen unter den denkenden Köpfen unseres Gesundheitssystems, die ihn am letzten Mittwoch eingeladen haben, gehört werden!

Konkurrenz, Konkurrenz, ... eine wahre Marotte von Bundes-Bern; und ich komme in diesem Editorial deswegen darauf zurück, weil unser Recht, kreativ und verantwortlich zu arbeiten, damit leider erneut konkret bedroht werden könnte.

Der Ständerat schwankt zur Zeit, wie wenn das eine Lösung wäre, zwischen verschiedenen Möglichkeiten zur Unterdrückung der freien Arztwahl – und er wird im März darüber entscheiden; aber die Aussichten sind so schwarz, dass man in den Gängen der FMH schon wieder ernsthaft von einem Referendum zu sprechen beginnt. Es ist nämlich klar, dass wir, wie immer unser Wille zum Dialog sonst auch sein mag, weder die blinde Vormachtstellung der Ökonomie noch eine einseitige und skandalöse Machtverschiebung zu den Krankenkassen jemals akzeptieren werden.

Der Nationalrat ist soeben zu einer ausserordentlichen Session anfangs Mai einberufen worden, um die laufende Revision des KVG zu Ende zu bringen, was ja wirklich fällig ist.

So wird es vielleicht letztlich beim Volk liegen, unseren Autoritäten zu verstehen zu geben, dass es – selbst wenn die Konkurrenz für die Qualität gut sein kann – absurd wäre, die «wilden» Gesetze der Marktwirtschaft auf unser Gesundheitssystem zu übertragen.

Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeinmedizin
(deutscher Text: B. Kissling)